

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSÉRIONS :</p> <p>Annonces. 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames. 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	--	---

Monaco, le 5 Novembre 1872.

NOUVELLES LOCALES.

Monaco offrait hier un des plus charmants coups d'œil qu'on puisse imaginer; de toutes parts flottaient des drapeaux et des oriflammes aux couleurs nationales; la Principauté fêtait Saint Charles, patron de son Auguste Souverain.

A 10 heures, S. Exc. le Gouverneur Général, les Dignitaires et Officiers de la Maison du Prince, le Colonel Commandant Supérieur des Gardes de S. A. S., le Corps Consulaire, les membres du Tribunal Supérieur, le Secrétaire Général, le Maire et tous les fonctionnaires civils et militaires de la Principauté, escortés par un détachement de Carabiniers, quittaient l'Hôtel du Gouvernement et se rendaient à la Cathédrale où a été chantée une grande messe en musique avec l'orchestre du Casino.

La Compagnie des Gardes de S. A. S. et le corps des Carabiniers avaient pris position dans la nef principale.

M. l'Archiprêtre, curé de la Cathédrale, officiait. L'orchestre du Casino a exécuté, durant l'office divin, plusieurs de ses meilleurs morceaux.

Après la messe, M. l'Archiprêtre a entonné le *Te Deum* et le *Salvum fac*, puis a eu lieu la bénédiction du Saint-Sacrement.

Comme toujours, notre Cathédrale était littéralement remplie par les fidèles, dont un grand nombre a dû rester dehors.

S. Exc. le Gouverneur Général, suivi des Autorités, s'est rendu, après la messe, sur la place du Palais où il a passé la Compagnie des Gardes en revue. Le défilé a eu lieu au cri de Vive Charles III!

La fête officielle du matin que nous venons d'esquisser, a été suivie de la fête nationale, c'est-à-dire de celle à laquelle prennent part tous les habitants de la Principauté, et l'Administration du Cercle des Étrangers; elle consiste en illuminations, feu d'artifice et concert.

Durant toute la journée, des oriflammes et des drapeaux aux couleurs nationales flottaient à toutes les fenêtres, puis, la nuit venue, des milliers de feux se sont allumés de toutes parts. La place et les jardins du Casino, à Monte Carlo; l'Hôtel du Gouvernement, la Caserne des Gardes, les établissements publics, et les maisons particulières, dans la Ville et au Quartier de la Condamine, offraient un coup d'œil ravissant. Ajoutons que dès la veille, suivant

en cela la mode italienne, la plupart des établissements publics et des maisons particulières avaient également illuminé.

La fête pyrotechnique, dont l'exécution avait été, comme l'année dernière, confiée à M. Gouzian, artificier de la Ville de Toulon, a commencé à 8 heures. Durant son exécution, la Société philharmonique de Monaco, s'est fait entendre sur la place Monte Carlo.

Après le bouquet, qui a été remarquable, a eu lieu la fête vénitienne; elle consistait en barques illuminées portant des musiciens, et en feux flottant sur l'eau.

Le temps a été splendide; une vraie journée de printemps a favorisé cette fête essentiellement nationale.

Le concert qui a eu lieu après le feu d'artifice, et dans lequel se sont fait entendre pour la première fois de l'année nos excellents solistes, a été très remarquable. La marche du *Tannhäuser*, une fantaisie sur le *Trouvère* et une autre sur les *Huguenots*, formaient le fond de cette soirée musicale. Ajoutons à cela les solos de MM. Oudshoorn, Delpech, Lanzerini, Comte, Frassinetti, Printz et surtout de M. Chavanis, encore inconnu, mais qui s'est montré artiste de beaucoup de talent, et l'on comprendra quel attrait offrait cette fête purement artistique.

Aussi la salle était-elle comble de bonne heure.

Nous ne redirons pas ici, de nos solistes habituels, ce que nous avons répété si souvent; tous ont rendu avec un goût exquis les morceaux qu'ils ont joués. Nous mentionnerons seulement d'une façon spéciale M. Chavanis, flûtiste, qui a conquis, tout de suite, les suffrages de ses auditeurs. Les bravos l'ont interrompu plusieurs fois, et se sont prolongés, à la fin du morceau, avec une persistance qui a dû lui faire comprendre qu'on avait su apprécier son talent.

A dix heures et demie le concert était terminé, clôturant ainsi la fête nationale de la Principauté.

La Toussaint, instituée en l'an 607 par le pape Boniface IV, a été célébrée avec la pompe habituelle.

Cette fête qui a pour but de rémemorer aux fidèles la béatitude dont jouissent tous ceux que leur vertu et leur dévouement peuvent faire offrir comme des modèles à l'humanité tout entière, est essentiellement catholique. Elle a été pendant longtemps une des plus importantes, à tel point que l'Eglise en avait fait le jeûne obligatoire.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'octobre est de 8,232.

La pluie a enfin cessé de tomber avec cette continuité qui faisait le désespoir de nos hôtes d'hiver; le soleil a reparu et s'il ne brille pas toujours d'un éclat parfait, il se montre assez pour égayer nos délicieux paysages.

La température est d'ailleurs d'une douceur exceptionnelle; c'est au point que notre établissement de bains est encore fréquenté par un nombre relativement grand de baigneurs.

On peut, en effet, voir presque tous les jours, MM. L... T... G... D... et M^{rs} A... L... G... F..., bien connus dans notre ville, se livrer au plaisir de la natation, sans compter les baigneurs et les baigneuses dont les noms nous sont inconnus.

M. le baron Marius de Vautheleret vient de publier une brochure où il expose un nouveau projet de voie ferrée pour relier le haut Piémont au midi de la France. Ce projet consiste dans l'établissement d'une ligne entre Coni et Vintimille, en passant à travers le col de Tende et en suivant la vallée de la Roya.

Cette ligne présenterait un développement de 89 kilomètres, qui, joints aux 30 kilomètres séparant Vintimille de Nice, mettraient cette dernière ville à 119 kilomètres de Coni.

D'après ce projet, le col de Tende ne serait percé que sur une longueur de 3,149 mètres, tandis que dans plusieurs de ceux présentés antérieurement, le percement atteignait des proportions variant entre 8,000 et 8,500 mètres. Sous ce rapport, le projet de M. de Vautheleret semblerait devoir offrir, dans la main d'œuvre, une économie importante.

L'auteur s'étend sur une foule de détails qu'il serait trop long d'énumérer, et conclut en constatant que cette ligne dont la construction coûterait au plus vingt millions, rapporterait un intérêt de près de 10 %.

Incompétent en la matière, nous ne pouvons que signaler et non juger le travail de M. de Vautheleret. Mais ce que nous pouvons faire ressortir c'est que ce projet, s'il était adopté, serait excessivement utile à la Principauté, car il la mettrait en relation directe avec le haut Piémont.

La photographie a atteint, de nos jours, un degré de perfectionnement inouï; on peut même dire que

cet art compte maintenant, parmi ceux qui l'exercent, une foule de véritables artistes. Nous sommes, en effet, bien loin déjà de l'époque où le photographe n'était généralement qu'un modeste ouvrier ayant une connaissance plus ou moins approfondie de la chambre noire.

Les merveilles que la photographie engendre chaque jour, ont fait de celui qui l'exerce avec une certaine science, une personnalité artistique. C'est là un fait indiscutable. En douterait-on? on n'aurait pour s'en convaincre qu'à jeter les yeux sur ces nombreux albums que cette industrie étale tous les jours aux yeux du public.

Mais en dehors de ces vues photographiques que chacun a pu apprécier, et auxquelles ont a, avec raison, reproché malgré leur fini et leur exactitude, le manque de vie, il existe un nouveau genre de reproductions photographiques appelé à opérer toute une révolution dans cet art.

Nous voulons parler des vues destinées au stéréoscope, vues reproduisant les couleurs des objets dont elles sont les images. Ces photographies, dont les effets de tons sont obtenus à l'aide de la transparence, sont si remarquables, que nous ne pensons pas qu'on puisse aller au-delà, tant sous le rapport de la fidélité dans le tracé des lignes, que de l'exactitude dans les nuances.

Un jeune photographe, M. de Roux, qui exerce son métier en véritable artiste, a voulu nous faire juger de la perfection à laquelle il a pu atteindre dans ce nouveau genre, et il a fait défiler sous nos yeux une série de vues toutes plus remarquables les unes que les autres. Nice, Menton, Monaco, sont reproduits là avec leurs éblouissants effets de soleil ou leurs mélancoliques effets de lune.

On croirait, par moments, que le pinceau d'un habile miniaturiste s'est promené sur ces cartons, on bien plutôt qu'on regarde, par le gros bout d'une lorgnette, nos paysages si poétiques, si enivrants et si chauds qu'ils attirent vers eux tous ceux que les frimas effrayent ou attristent.

M. de Roux a établi son laboratoire à Paris, rue Drouot. Sous le titre de *photographie modèle*, il y dirige un établissement qui a pris une importance considérable.

Désormais les habitants du nord auxquels un voyage à Monaco ou à Nice paraîtra trop dispendieux, pourront, sans quitter leurs pénates, admirer nos bords enchanteurs et pittoresques. Ceux-ci ne leur apparaîtront plus alors, comme dans les froides et grises photographies, avec cette teinte qui a fait dire d'elles qu'elles sentaient la froideur du tombeau; ils se montreront à leurs yeux avec leur enveloppe de verdure, leur ciel éclatant, leur mer phosphorescente, leur vie exhubérante; enfin avec leur poésie véritable, seule parure qui fasse réellement leur beauté.

M. de Roux n'a encore fait qu'ébaucher nos environs; la collection n'est pas complète; et pourtant des milliers de vues lui ont déjà été enlevées; le temps lui manque pour parer à toutes les demandes. Et comme nous lui demandions un jour pourquoi il se livrait au *dolce far niente* plutôt que de compléter ses vues, de retourner à Paris, et de satisfaire aux nombreuses demandes qui lui étaient faites, il nous répondit: Je travaille à mes heures.

N'est-ce pas là la réponse d'un véritable artiste, et n'avions nous pas raison de dire qu'il y en avait beaucoup parmi les photographes.

CAUSERIE.

L'origine de la boussole est des plus obscures; d'après MM. Gambil, Barrow et Hager, dont les ouvrages sont autant de documents authentiques, on peut attribuer la découverte de ce précieux appareil aux Chinois qui s'en seraient servis pour se diriger sur les continents, plus de mille ans avant J.-C.

Quelques-uns en attribuent la découverte à Flavio de Gioia, napolitain qui vivait au douzième siècle; mais, si l'on en croit les physiiciens et les historiens les plus en renom, Flavio de Gioia n'aurait fait que suspendre l'aiguille aimantée sur un pivot, et n'aurait, en quoique ce soit, participé à la découverte de la boussole. On voit d'ailleurs par les ouvrages de Guyot de Rovins, vieux poète du XII^{me} siècle, que déjà à cette époque on se servait de l'aiguille aimantée. Dans son roman de la Rose, il nous apprend que les pilotes français faisaient usage d'une aiguille frottée sur une pierre d'aimant, qu'ils nommaient la *marinette*, et qui guidait les navigateurs dans les temps nébuleux :

Jeelle estoille ne le muet
Un art faut qui mentir ne puet
Par vertu de la marinette,
Une pierre lalde, noirette,
Ou li fer volontiers se joint....

Les Arabes auxquels les Chinois ont, dit-on, communiqué cette invention, auraient donc, au douzième siècle, importé en Occident cette superbe découverte. Mais on peut s'étonner de l'exactitude de tous ces récits et se demander comment la boussole, qui depuis si longtemps déjà était employée dans les mers de l'Inde, n'ait été connue ni des navigateurs Egyptiens, ni des Grecs de Constantinople.

Les Grecs et les Romains n'eurent certainement aucune idée de la boussole, car Pline et Lucrèce, qui connaissaient fort bien la pierre d'aimant, et qui dans leurs ouvrages en donnent la description, gardent le plus grand silence sur la propriété des aiguilles aimantées, et n'indiquent rien qui puisse nous faire croire que, de leur temps, on mettait à profit leur force directrice.

On ne saurait, dit M. Marié-Davy dans un savant article sur la boussole, inséré dans le *Dictionnaire général des sciences*, préciser au juste l'époque où, en Europe, il a été question pour la première fois de cet instrument, encore moins lui attribuer un inventeur proprement dit. Toutefois, il est incontestable que le célèbre Albert-le-Grand (né en 1193, mort en 1280) indique comme un fait connu, dans son traité de *Mineralibus*, les propriétés de la pierre d'aimant. Le cardinal de Vitry, dans son *Historia Orientalis*, publiée vers 1215, parle en termes non équivoques de la boussole, comme d'un instrument indispensable aux marins et d'un usage très fréquent vers 1204.... L'opinion généralement accréditée qui suppose que la boussole était déjà répandue vers le commencement du douzième siècle, paraît donc fondée. A cette époque, la boussole était formée d'une aiguille aimantée qu'on faisait nager sur l'eau en la soutenant par deux brins de paille ou par un morceau de liège. Ce procédé, très incommode, devait se trouver souvent impraticable par suite de l'agitation de la mer.

Aujourd'hui, la boussole, dont la direction des forces est à peu près celle du Nord au Midi, se compose d'une aiguille ayant la forme d'un losange très allongé, ordinairement fait avec une lame d'acier bien trempée et bien aimantée; cette aiguille est suspendue sur un petit pivot de cuivre fixé à une rose de carton ou de tôle, sur laquelle on a tracé un cercle divisé en trente deux parties égales appelées *rumb*s ou *aires des vents*. Quatre de ces rumb's se coupent à angle droit et indiquent les quatre points cardinaux de l'horizon. Un cercle concentrique à celui de la rose est fixé à une boîte creusée dans une planche de bois carré et fermée par un verre qui permet de suivre les mouvements de l'aiguille. Il est divisé en 360° degrés, et sert à mesurer les

angles et les écarts de la boussole. On suspend le tout à la manière de la lampe de Cardan, par le moyen de deux anneaux concentriques, chacun mobile, sur deux pivots, aux extrémités des deux diamètres, dont les directions le coupent à angles droits, afin que la boussole puisse toujours conserver la position horizontale, malgré le roulis du vaisseau. Généralement, chaque bâtiment possède deux de ces boussoles, une qui est établie à la chambre du capitaine, l'autre qui est placée à l'arrière du vaisseau, sur le pont, et éclairée pendant la nuit, pour que le timonier puisse conduire l'embarcation suivant le rumb qui lui est prescrit par le pilote. D'ordinaire, cette boussole est sans *pinnules*, mais la caisse est percée inférieurement d'une ouverture au-dessus de laquelle est un miroir qui reflète, pendant la nuit, les divisions de la rose éclairée par une lampe.

ALFRED DE VAULABELLE.

(La fin au prochain numéro)

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Le bruit court, dit l'*Ordre social*, que la grande-duchesse (Constantin) de Russie, qui voyage sous le nom de comtesse de Strella, passera une partie de l'hiver à Nice avec ses deux fils.

— Nous avons annoncé dernièrement que l'escadre d'évolution américaine devait venir hiverner à Toulon et à Villefranche. Nous apprenons aujourd'hui que l'escadre est entrée dans les eaux de la Méditerranée.

Elle se compose de la frégate amirale *Wabash*, commandant Temple; de la frégate *Congress*, cap. Davanport; de la corvette *Wasuchett*, cap. Brown; de la corvette, *Shenandoah*, cap. Wells; de la corvette *Brooklyn*, cap. Bryson.

Menton. — Les voyageurs sont prévenus que la voie de Nice à Gênes ne fonctionne régulièrement que jusqu'à San-Remo par suite de l'éboulement survenu mercredi entre San-Remo et Port-Maurice au kilom. 107. A partir de San-Remo, les calèches ont repris leur service.

Les hôtels de Gênes sont encombrés de voyageurs à destination de Menton, Nice et Cannes. Les paquebots à vapeur ont leurs cabines retenues pour quinze jours au moins.

— M. Papy vient de compléter son établissement littéraire, déjà fort bien fourni, par une collection de livres anglais: histoire, littérature, romans, voyages etc., etc. Notre colonie anglaise et notre colonie américaine trouveront dans les salons de M. Papy toutes les ressources intellectuelles et artistiques pour occuper les loisirs que les excursions autour du pays laisseront libres. (Courrier de Menton).

Toulon. — L'escadre ou du moins la première division navale de la flotte d'évolutions, est arrivée, venant directement d'Ajaccio.

Elle était en partance depuis plusieurs jours, attendant une embellie pour appareiller; mais il paraît que les mauvais temps que nous éprouvons sur notre littoral ne sont rien à côté de ce qui se passe en Corse.

Les tempêtes y sont en permanence, variant alternativement du Sud-Est au Sud-Ouest, passant et repassant sans cesse, avec bourrasques, pluies torrentielles, grêle et tonnerre à discrétion.

Craignant d'être obligé d'attendre tout l'hiver un beau jour qui ne se présentait jamais, l'amiral a donné le signal d'allumer les feux et de faire route par un temps affreux.

La voilà ici pour tout l'hiver, à la grande satisfaction des Toulonnais.

Au moment où la division cuirassée entrait sur rade, le transport à vapeur l'*Ardeche* partait pour Bastia en emportant dans les pénitenciers agricoles de la Corse un convoi de 300 prisonniers sortant des maisons de détention.

Comme il est très-probable que l'état de la mer ne permettra pas de les mettre à terre à Bastia, on a dû prévenir l'autorité supérieure en Corse que le débarquement aura lieu, sans doute, dans le golfe de Saint-Florent.

Après avoir opéré cette mission l'*Ardèche* ralliera la station d'Alger, où elle est impatiemment attendue.

Au moment où chacun se plaint de la misère publique, voici une compagnie anonyme qui menace de bouleverser Toulon, matériellement parlant. Il s'agit de créer un boulevard de 70 mètres de large, qui, partant de la place du grand-Théâtre, descendrait directement sur le port, en ouvrant ainsi une large voie bordée de chaque côté par des palais. On parle déjà d'un capital de 35 millions réalisé pour commencer les travaux.

NOUVELLES.

M^{me} Ottilie Goëthe, veuve du fils unique de l'auteur de *Faust* est morte le 26 octobre, à Munich.

Le nouvel ambassadeur turc, Server Pacha, a pris possession de son ambassade à Paris. Les dernières nouvelles de Constantinople disent que le sultan est très-malade.

La nouvelle du prochain voyage en Europe du schah de Perse se confirme. La nouvelle en a été officiellement communiquée à tous les cabinets auprès desquels se trouvent accrédités des représentants persans. Si rien ne vient d'ici là entraver ses projets, Sa Majesté arrivera en Europe au printemps. Il se rendra d'abord à la cour de Russie, à St-Pétersbourg, puis à celle de Berlin, à celle de Londres; il viendra en France et puis se rendra pour l'Exposition à Vienne. L'empereur l'a invité à y assister. Un envoyé extraordinaire doit partir ces jours-ci de Vienne pour Téhéran; porteur de l'invitation officielle.

C'est la première fois qu'un shah de Perse quittera ses Etats pour visiter l'Europe.

VARIETES. (*)

Esquisses musicales.

Puisque je n'ai pas craint de parler de mes souvenirs, je ne puis résister au désir d'en évoquer un des meilleurs parmi ceux de ma carrière artistique.

J'aurais besoin, pour le faire d'une manière digne du sujet que je compte traiter, d'y mettre la plus grande finesse de touche, et ce n'est pas sans effroi que je songe à la fable: *L'Ane et le petit Chien*.

Toutefois, en regrettant vivement de n'avoir pas à ma disposition un bon génie qui me transporte hors du monde réel d'où je pourrais jeter un regard sur celui-ci, je vais essayer de me rappeler un rêve qui a duré presque une année, et que je me reprocherai toujours d'avoir brusquement fait évanouir.

Il arrive parfois que, si l'on s'éveille au beau milieu d'un songe intéressant, on parvient en se rendormant à le reprendre au moment interrompu; mais le plus souvent, il est bien à tout jamais envolé. De là des regrets que le calme monotone de la nuit et la maussade insomnie rendent plus vifs. Il faut bien en prendre son parti, cependant.

Voici mon rêve.

J'habitais Nice où je recevais dans sa brillante colonie étrangère un accueil dont j'avais droit d'être fier: les salons les plus aristocratiques m'étaient ouverts. Appelé à participer aux concerts les plus brillants, j'eus quelquefois l'honneur de faire de la musique avec le prince Oscar aujourd'hui roi de Suède. A ce sujet, je dirai que parmi les talents qu'on lui reconnaît aujourd'hui, on n'a pas mentionné son talent musical; or, je lui ai entendu, chez la comtesse Honhethal, chanter en s'accompagnant, de ravissantes mélodies suédoises dont il avait composé les paroles et la musique.

J'étais donc heureux à Nice au milieu de ses splendeurs, lorsqu'un jour je fus averti qu'un Prince Sou-

verain daignait me confier l'éducation musicale de son fils et de ses nièces.

Ma joie fut extrême, et je m'empressai de me rendre à son désir.

Je ne décrirai pas les splendeurs de la résidence du Prince: de ce palais où des trésors d'art sont réunis, grâce au goût héréditaire de ses ancêtres et à ses constants efforts. A peine parlerai-je de ces jardins enchantés abrités des rayons du soleil par des massifs d'orangers dont les parfums se mêlent à ceux de la violette qui forme sous les pieds comme un tapis odorant. Mais je ne puis passer sous silence l'accueil bienveillant que je reçus lorsque j'eus l'honneur d'être accueilli par le Souverain affable qui m'attendait. Ce souvenir est précieusement gravé dans ma mémoire, et corrobore pleinement ce que disent de ses éminentes qualités et de son exquise urbanité tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher.

Une fois entré en fonctions, j'essayai de remplir dignement la tâche qui m'était confiée, et je dois constater qu'elle me fut rendue facile par l'aptitude et le zèle de mes nobles élèves.

Les soirées que je passais au palais étaient charmantes. Au milieu de la brillante pléiade formée par les jeunes Princesses; encouragé par l'approbation du Prince qui éprouvait un véritable plaisir à entendre des fragments de *Guillaume Tell*, de la *Muette* ou de quelques autres opéras célèbres; sollicité par mes élèves d'exécuter les œuvres musicales composées par le Duc leur père, je me sentais électrisé et tous mes efforts tendaient à satisfaire mes bienveillants auditeurs.

Les félicitations qui suivaient la plupart des morceaux entendus; la bonne grâce avec laquelle mes compositions étaient accueillies, tout en me faisant regretter de n'avoir pas un mérite à la hauteur des précieux encouragements qui m'étaient prodigués, me rendaient fier et heureux; et je doute que les plus grands succès d'amour-propre fassent un plaisir aussi réel et procurent une joie aussi profonde que celle que je ressentais, lorsque, descendant la rampe qui conduit au port où m'attendait le bateau de Nice, je songeais à ma soirée trop promptement terminée. Quelquefois, lorsque la mer était mauvaise, je voyais d'en bas mes élèves placées sur une des terrasses du palais, attendant l'arrivée de leur professeur, et suivant avec intérêt les péripéties de son débarquement.

Un jour le malheureux aborda en si piteux état, qu'il lui fut impossible, une heure durant, de se résoudre à se montrer.

Cependant le devoir l'appelait, et encouragé par le jeune Prince qui, lui-même, avait fait dans la matinée une promenade en mer en dépit des flots menaçants, il se décida à se présenter, affrontant d'avance les sarcasmes qui partout ailleurs n'auraient pas manqué de l'accueillir.

Dire les soins touchants dont il fut entouré est impossible! C'est là encore un de ses souvenirs les meilleurs.

Je ne puis résister au désir de raconter un épisode de l'un de ces mauvais jours où la mer furieuse rendait l'arrivée au port presque impraticable.

Je me trouvais sur le bateau à vapeur avec un Valaque qui se faisait passer pour un personnage d'importance, racontant à qui voulait l'écouter, ses prouesses de toutes sortes: chasse à l'ours; combat sur terre et sur mer. Il n'aurait pas fallu le prier beaucoup pour lui faire avouer qu'il avait pourfendu des géants, exterminé des dragons.

Au moment du danger, car vraiment nous ne savions guère comment nous pourrions réussir à aborder, et nos matelots partageaient nos appréhensions, il s'écria, pâle et blême, s'adressant à eux: « Oh! mes chers enfants, conduisez-moi à terre, et ma reconnaissance ne connaîtra pas de bornes »

Un peu plus près du rivage: « Mes amis, mes chers amis, Monsieur et moi, nous vous donnerons cent francs si nous touchons au bord. »

Je trouvais qu'il disposait sans trop de façons de moi et de mes intentions, mais, occupé à rassurer une pau-

vre vieille femme dont les gémissements faisaient mal à entendre, je le laissai dire.

Lorsque à grand peine nous arrivâmes à bon port, hissés par nos bateliers qui nous saisirent par le collet de l'habit, je remerciai ces braves gens, et leur offrant une pièce d'argent, qu'à mon avis ils avaient bien méritée, je m'excusai de n'être pas assez riche pour faire comme mon compagnon, et leur donner une somme importante. Ils me le montrèrent qui avait profité du moment où eux-mêmes s'occupaient de la pauvre femme et de moi, pour détaier comme on dit vulgairement, sans daigner seulement les remercier.

Si ceci n'était pas un rêve, je sais à Monaco, bon nombre de marins qui se rappelleraient cet épisode.

Lorsque le printemps arriva; quand les brises embaumées apportaient jusque dans les appartements les senteurs parfumées des orangers en fleurs, le jeune Prince me conduisit souvent au milieu de cette nature radieuse et ces promenades dans les jardins étaient ravissantes.

Il me racontait quelquefois ses projets d'avenir, et, me montrant cette mer immense dont sa vive imagination étendait encore les limites, il me parlait du bonheur qu'il éprouverait à traverser l'espace, et à visiter tous les lieux célèbres dans l'histoire, regrettant, disait-il d'être venu à une heure où il est bien difficile de prendre rang parmi les hommes qui ont honoré l'humanité.

Je crois avoir été bon prophète en lui disant qu'il était donné à sa famille, à lui, par conséquent, de régner sur un peuple heureux; car où trouver ailleurs un pays où tous les rêves que l'on peut faire, soient autant de réalités?

L'avenir se chargera de confirmer ces faits, dont le présent peut déjà enregistrer la véracité.

L'ambition de la jeunesse est des plus louables, à coup sûr, mais l'expérience doit présider aux opérations dont le but est d'améliorer insensiblement, mais sûrement, la situation des êtres que l'on a sous sa direction.

Ce qui perd les Etats comme les individus, c'est l'aspiration des masses ou des jeunes gens, à obtenir les résultats réclamés, à l'heure même où l'idée est conçue, et sans tenir compte de la difficulté de vaincre les résistances justifiées de ceux qui ne veulent pas se livrer aux aventures, et que le temps seul peut amener à apprécier les bienfaits répandus autour d'eux.

Je ne sais où me mènerait cette digression mais pour couper court, je reviens aux douces et bonnes soirées de mon rêve; je retrouve toutes ces heures charmantes où la musique ajoutait la poésie des sons à celle de la splendide nature que l'on apercevait des fenêtres du salon de famille où les descendants d'une race illustre se réunissaient chaque jour; et je pressens la tristesse qui devra accompagner le moment du départ, le moment de la séparation.

Qui me rendra les impressions que je ressentis un soir lorsqu'après qu'on eût transporté l'harmonium de la chapelle et le piano du salon de musique dans la salle des Gardes, j'essayai de mélanger les accents mélodieux de ces deux instruments, et de faire entendre alternativement la flûte et le hautbois du *Ranz des Vaches* et qu'avec le piano j'exécutai le final de l'ouverture de *Guillaume Tell*?

Qui vaudra pour moi les félicitations de cette famille souveraine, dans laquelle, depuis la Princesse-Mère, le Prince Régnant, la Princesse sa sœur, jusqu'au Prince héréditaire et à ses nobles cousines, chacun s'empressait autour de l'humble artiste et semblait le remercier du plaisir qu'il avait été si heureux lui-même de faire éprouver à tous?

Qu'on parle maintenant de parvenus?

Mais mon rêve est achevé: et malgré tous mes efforts je ne pourrai pas lui donner de suite, hélas!

C'est une raison de plus pour le graver profondément dans mon cœur.

ALEXANDRE HENRY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

(*) voir les numéros précédents.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		matin				soir					
29 55	22 15	16 25	Marseille	8 00	9 42	10 02	11 15	12 15	1 15	2 15	3 15	4 15	5 15
21 30	16 15	11 70	Toulon	6 45	8 50	11 26	3 04	7 11	10 36				
5 75	4 30	3 15	Cannes	7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24	11 50			
1 95	1 45	1 10	Nice	8 05	10 21	2 58	4 01	4 50	8 37	12 02			
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	8 12	10 28	1 08	4 57	8 44			
1 40	» 80	» 60	Beaulieu	8 20	10 36	1 19	5 09	8 52			
» 85	» 65	» 45	Eze	8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07	12 26			
» 70	» 55	» 35	Monaco	8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12	12 31			
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	8 51	11 16	1 51	5 42	9 21			
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	9 00	11 25	3 45	2 00	5 51	9 30	12 47			
1 20	» 90	» 65	Menton	9 30	11 55	4 10	2 30	6 16	9 55	1 12			
2 45	1 85	1 30	Vintimille	6 36	11 10	5 35	soir	soir			
9 80	7 15	6 15	Albenga	9 50	mat.	2 15	soir	7 55	6 04			
14 35	10 15	7 25	Savona	11 40	5 00	4 00	7 42	9 10	7 30			
17 50	12 35	8 95	Voltri	12 58	6 08	5 07	8 50	10 09	8 48			
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée	1 40	6 45	5 50	9 35	10 40	9 32			

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		matin				soir					
19 15	13 55	9 65	Gènes	4 15	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50
14 35	10 15	7 25	Savona	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58
9 80	7 15	6 15	Albenga	7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20	10 20
1 20	» 90	» 65	Menton	10 37	8 13	12 20	7 15	soir	soir	10 15
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	11 03	8 38	12 40	7 40	4 24	10 40
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	11 14	8 50	7 53	4 37
» 70	» 55	» 35	Monaco	11 24	8 59	12 58	8 03	4 48	11 04
» 85	» 65	» 45	Eze	11 33	9 05	1 04	8 10	4 54	11 10
1 40	» 80	» 60	Beaulieu	11 47	9 19	1 18	5 08
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	11 55	9 27	5 16
1 95	1 45	1 10	Nice	12 02	9 34	1 30	matin	8 36	5 23	11 33
5 75	4 30	3 15	Cannes	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	5 50	11 46
21 30	16 15	11 70	Toulon	1 43	11 31	3 11	7 19	10 45	7 15	soir
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée	7 20	4 12	7 10	12 04	soir	soir

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.
 Arrivées du 28 Octobre au 3 Novembre 1872.
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. *Allegro*, sable
 ID. b. *l'Indus*, id. c. *Jovenceau*, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. *Musso*, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. *Jovenceau*, id.
CETTE. b. g. *St-Michel Archange*, id. c. *Putzi*, vin
 ID. b. *Belle brise*, id. c. *Foinari*, id.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. *Jovenceau*, sable
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. *Musso*, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. *Davin*, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. *Allegro*, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. *Jovenceau*, id.

Départs du 28 Octobre au 3 Novembre 1872.
MENTON. b. *St-Jean Baptiste*, français, c. *Dallest*, s. l.
ILE D'ELBE. b. *N.-D. de la Miséricorde*, italien, fûts vides
 c. *Marcenaro*, fûts vides
FINAL. b. *Antoine Saccone*, italien, c. *Saccone caroubes*
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. *Allegro*, s. l. est
 ID. b. *l'Indus*, id. c. *Jovenceau*, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. *Musso*, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. *Jovenceau*, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. *Jovenceau*, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. *Musso*, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. *Davin*, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. *Jovenceau*, id.

VIENT DE PARAÎTRE

MONACO-GUIDE

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE :

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13, et chez tous les débitants de tabac, aux Gares de Nice et de Monte Carlo, à Menton, Nice, et Marseille chez les principaux libraires

Prix : 2 Francs.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1872

30 MINUTES DE NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES DE MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques; — la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de tout la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.